



Le choix étant pris de partir d'un projet analytique qui ne se fixera plus comme référent la représentation, sous quelque forme qu'on la théorise (signifiant ou formulation freudienne : notions d'objet, but, etc.), la question du statut de la pragmatique est posée : on n'attend plus d'une intervention analytique modifiant quelque chose dans l'ordre du signifiant ou du signifié – dans l'ordre de l'interprétation, de quelque façon qu'on la considère – une transformation des problèmes de l'inconscient. Aussi ai-je proposé, précédemment, un modèle d'inconscient à quatre dimensions :

1/ Une dimension d'expression susceptible, notamment, de déclencher un processus de sémiotisation loin des équilibres redondants, loin des redondances stratifiées.
2/ Une dimension relative aux différents contenus subsumés par cette expression. Précisons que chacune de ces dimensions de contenu a ses propres caractéristiques ; hétérogènes les unes par rapport aux autres, ces dimensions sont susceptibles de fonctionner chacune pour son compte et dans sa direction – la deuxième dimension étant plutôt celle qui fonctionne dans le registre de la psychose.

3/ Dans quels espaces de vie, de temps, de rythme, de ritournelle s'agencent les deux dimensions précédentes ? La troisième dimension, celle des modes de territorialisation s'étend depuis le territoire du moi jusqu'à ceux de la conjugalité, de la famille, en passant par les territoires micro-sociaux, etc..

4/ Je reviens aujourd'hui sur la dimension machinique, car c'est, finalement, ce registre de l'inconscient machinique, des machines abstraites, qui pose le plus de questions, à mon avis. C'est la dimension de l'économie du possible ; de l'intervention d'un certain nombre de processus échappant, purement et simplement, aux coordonnées habituelles de la subjectivité et de la réalité : coordonnées du temps, de l'espace, des différentes substances.

J'aborderai aujourd'hui deux thèmes difficiles pour moi-même, et donc probablement aussi pour vous ; je m'en excuse par avance, mais j'attends de la discussion et du travail même d'expression un processus de clarification. Ces deux thèmes seront : l'acte et la singularité.

L'ACTE

La dimension de l'acte a été (c'est le cas de le dire !) forclosée par la psychanalyse : il suffit de parler de « passage à l'acte » pour, en quelque sorte, considérer qu'on est en dehors du champ de l'analyse. Or, pour la schizoanalyse, cette dimension de l'acte, précisément, devient tout à fait centrale.

Qu'est-ce qui fait qu'il y a acte, ou inhibition d'acte, dans la phobie, dans la compulsion de répétition ? Qu'est-ce qui fait qu'il y a passage à l'acte ? D'où est-ce que ça vient ? Comment ça cristallise ? Les noyaux actants, c'est quoi ? D'où est-ce que ça acte ou n'acte pas ?

À propos de l'acte, nous verrons que les différentes dimensions de l'inconscient – et tout particulièrement, cette quatrième dimension machinique – sont mises en jeu. La première distinction que je vais faire est simple :

Le comportement et l'acte. Le comportement : de l'acte refroidi, stratifié. Affirmons-le ici où, bien entendu, ce qui nous intéresse n'est pas une perspective comportementaliste, mais bien plutôt de voir en quoi un certain type d'acte est à la fois subjectif et pragmatique.

Au niveau de la première dimension, on peut déjà se référer à ce que (*inaudible*) a inauguré dans la rubrique des « speech acts », ou à la tradition de (*inaudible*).

Et le fait que – dans mon langage, cette fois – un agencement d'énonciation change, non seulement le mode de subjectivation que l'on peut avoir d'une situation, mais intervient, littéralement, pour transformer toutes les composantes de la réalité, implique qu'il n'y a pas du tout d'autonomie de la subjectivité par rapport aux autres processus : d'où cette expression générale de *mode de subjectivation*, ou *mode de sémiotisation*. Il y a des nuances, en ce sens qu'il peut y avoir de la sémiotisation sans subjectivation. Mais c'est la même idée d'un procès de production qui joue sur des registres éventuellement subjectifs et, de toute façon, produisant dans des registres hétérogènes.

La subjectivité : un produit comme un autre.

La subjectivité est *produite* par des agencements. Elle n'est pas déjà donnée. Il n'y a donc pas du sujet par avance ni une nécessité en soi de production de subjectivité au niveau d'un individu ou au niveau, par exemple, d'une concaténation de chaînes signifiantes, mais différents niveaux de production de subjectivité. En particulier, le capitalisme mondial d'aujourd'hui est un producteur de subjectivité et c'est même, peut-on penser, sa principale production.

Qu'est-ce que c'est que cet acte, producteur de subjectivité, producteur de réalités ?

On peut très bien avoir une attitude d'évitement de cette question et considérer qu'elle ne se pose pas ; cette attitude implique, quelque part, une conception génétique de l'acte, une conception causaliste : on parlera d'acte gratuit, on verra l'acte comme quelque chose qui tombe d'on ne sait où, faisant jonction, en quelque sorte, entre l'esprit et les domaines biologiques et matériels, sans se poser aucune question, sinon de type religieux. Acte *ex nihilo* accordé aux puissances divines, la parole se fait acte... De là, toute une théologie, des notions de liberté de choix, toute une philosophie dans ce sens.

À l'opposé de ces conceptions d'évitement de la problématique de l'acte, je poserai plutôt l'idée qu'il n'y a pas d'acte en soi, mais des degrés de consistance dans l'existence de l'acte – seuils existentiels relatifs à l'acte.

Autrement dit, il y a des *degrés de passage à l'acte*, puisque certains passages à l'acte (fictifs) n'en sont pas – ou n'en sont que dans l'ordre de la représentation, et d'autres sont des passages à l'acte véritables ; et puis, il y a aussi ce qui est synonyme d'actes de passage, c'est-à-dire qu'il y a des *degrés d'actes de passage* : l'acte est toujours un passage entre des dimensions hétérogènes. Ce n'est pas un passage « tout ou rien », relevant d'une logique binaire, d'un simple feed-back. Il relève de la capacité de certains actes de passage de prendre une certaine consistance. Les exemples en seraient infinis... Je peux acter pour devenir musicien : dans ma tête, en y pensant, en rêvant ; je peux mettre en acte, prendre des dispositions pour devenir musicien. Mais là, on voit bien qu'il y a des seuils de consistance de toute nature, relatifs, notamment, aux quatre dimensions que j'ai énumérées précédemment ; certains dépendent de moi, d'autres non ; ils dépendent aussi des territoires dans lesquels je suis serti et de la consistance du projet ; mais encore faut-il

que la musique, à ce moment, existe jusqu'à un certain point, avec une certaine consistance : vouloir devenir musicien à l'époque des Mérovingiens, et vouloir devenir musicien aujourd'hui, c'est certainement très différent : la musique, à l'époque des Mérovingiens, n'existait guère !

La consistance des actes de passage (ou des passages à l'acte)

Qu'est-ce que cette consistance ? Je propose deux dimensions, en fonction des catégories antérieures : une dimension de persistance problématique et une dimension de transistance machinique.

– *La persistance problématique de l'acte* : c'est la dimension de tout ce qui rattache la détermination de l'acte à des stratifications comportementales, à des territoires, des structures, des systèmes, à des segmentarités de toutes sortes. Dans cette dimension, de quelque façon qu'on prenne le problème, il s'agit toujours pour l'acte, qu'il apparaisse dans le prolongement d'un déjà-là, d'une certaine représentation du déjà-là, et dans une perspective téléologique d'un certain projet, lui-même également représenté.

Les différents agencements d'énonciation de cette problématique peuvent être individuels ou collectifs, et entretiennent, donc, tous les types de rapports structuraux et systémiques que l'on a pu évoquer et sur lesquels je ne reviens pas. On peut les imaginer sous toutes les références que l'on veut, depuis les références Pavloviennes jusqu'aux références structuralistes ou théologiques. De toute façon, dans cette dimension problématique, il y a toujours l'idée d'une composante de représentation, c'est-à-dire, quelque part, un point de vue d'observation, point de vue transcendant qui donne, en quelque sorte, la trajectoire – l'arc intentionnel – de l'acte : sur quoi ça se fonde ? Vers quoi ça va ?

Vous sentez bien, dès à présent, que cette persistance problématique, ce territoire de l'acte – territoire dans la réalité, territoire dans le projet – tel qu'il inscrit dans le déjà-là a quelque chose d'insuffisant : en effet, dans notre domaine de psychopathologie, justement, on se heurte constamment à ce genre d'interrogation : « Pourtant tout est là, tout est clair, mais rien ne se passe », « Mais pourquoi est-ce que vous ne... », « Il va de soi que... » ; là-dessus, on se dit qu'il y a un défaut d'information, un défaut d'énergie, alors, on va essayer d'intervenir sur l'information et l'énergie... Et pourtant ! Et malgré tout... Je pense aux déclarations de Freud, notamment à la fin de sa vie : « Il y a un certain roc, quelque part, que l'on n'arrive pas à franchir dans l'analyse. » À quoi se heurte, sur quoi se heurte cette répétition, cette pulsion de mort qui fait que, malgré tout, rien ne change ? Tout est interprété, tout est clair, tout est représenté, mais rien ne part de cette représentation. Alors ?

– *La transistance machinique de l'acte*. Cette deuxième dimension ne dépend pas d'un point de vue ; elle est hors coordonnées spatio-temporelles, hors coordonnées des substances. Et pourtant, elle n'est pas n'importe quoi (on pourrait se dire que si c'est hors coordonnées, cela tombe du ciel, n'a aucun fondement, telle la mythologie de Lafcadio ou de Gide. Mais, pas du tout !)

Des *cristaux d'actance* sont là, tout à fait solides : aussi solides qu'une détermination territoriale, historique, économique ou biologique. Des cristaux d'actance sont là, et c'est là, sur leur dos, que je mettrai ces facteurs qui échappent à la persistance problématique.

Un problème spécifique de l'acte, de la consistance de l'acte échappe aux systèmes de déterminations prises dans les champs de coordonnées, prises à partir d'un point de vue, d'un observateur, d'une représentation ; *une dimension de l'acte échappe à la représentation : c'est la dimension diagrammatique*. Qu'est-elle ? C'est là que nous rentrons dans une série de paradoxes.

Il ne s'agit pas de formes abstraites (au sens où Tom parle de logos, de formes que l'on retrouverait aux différents niveaux de la réalité), mais de ce que j'ai appelé : machines abstraites qui, donc, quelque part, portent en elles *des cristaux de choix*, des options.

« Je veux devenir musicien »

Un certain nombre de travaux – notamment ceux de Bourdieu et Passeron – ont montré, statistiques à l'appui, que l'économie du choix d'un enfant ne dépend absolument pas de son Q.I. ou de quelque facteur de cette nature, mais qu'un niveau culturel, socio-économique de la famille détermine une économie de l'actance pour toute la vie.

Peu importe les explications qu'ils en donnent mais, pour cet exemple que j'ai forgé –« je veux devenir musicien » –, dire : « dans cette famille, il y a des cristaux de choix musicaux, il y a de la musique, quelque part, dans l'économie du choix » est une hypothèse intéressante.

Et Mozart ? Lui que le père a conditionné comme une bête, à coups de bâton et autres ?

Cela non plus n'explique pas grand chose : il ne suffit pas de taper sur un enfant pour en faire un musicien ou un mathématicien ! Après tout, la question n'est pas là.

Mais, une certaine consistance de ce cristal de choix – et c'est ce qui nous intéresse ici –, de ce machinisme de choix, fait qu'il y a bel et bien un passage, une actance au niveau de l'entité familiale ou du groupe social, et que les voies de frayage sont immédiates pour l'agencement de l'enfant qui est pris dans cette direction.

Paradoxe

Qu'en est-il de ces machines abstraites ? Elles ne sont pas dans des coordonnées d'espace, de temps et de substances, et pourtant, elles sont la clef d'un acte ; et par définition, un acte est situé dans l'espace, c'est une rupture dans le temps ; nous dirons même que c'est une actualisation de ces cristaux de choix, de ces machines abstraites.

On retrouve ici le paradoxe, relevé par Tom, du lissage rétroactif du temps et de l'espace par les logos. Mais, encore une fois, il s'agit précisément de ne pas faire, des machines abstraites, des logos – des entités universelles.

Les machines abstraites ne sont pas des structures topologiques universelles : elles sont porteuses d'une date (donc, d'un certain rapport à l'histoire), des composantes et du type d'agencement qui en permettent le décollage. Les éléments qui les marquent sont tout autres que les éléments universels d'un type de topologie comme celle de Tom.

Un machinisme abstrait à 37°

Prenons, par exemple, l'émergence d'une chimie organique à 37 degrés, l'émergence de la vie. Peut-on dire que toutes les structures de la matière sont hantées par ce machinisme abstrait de la chimie à 37° ⁽¹⁾ ? Non. C'est à partir de l'événement du décollage de la vie que ce machinisme abstrait trouve sa date, son origine. Mais ensuite, rétroactivement, ce machinisme abstrait aura toujours existé et sera toujours susceptible d'exister partout ailleurs.

Le paradoxe, c'est qu'il y ait date : un événement, un événement de naissance. Mais tout aussitôt, cet événement échappe et se déplace ⁽²⁾ à la vitesse infinie, et pas du tout à la vitesse de la lumière – comme il en est des problèmes ou de toute transmission d'information.

Depuis toujours, cette musique...

Le jour où s'est révélé un certain type de musique scripturale occidentale, la musique baroque, du même coup il s'avère que, depuis toujours et en tous temps, eût été possible la naissance de cette musique. Et pourtant, rien ne garantit *avant* qu'un tel machinisme abstrait soit inscrit dans les structures de la matière ou de l'énergie.

C'est l'ouverture d'un champ de possible qui contamine toutes les stratifications de codes, toutes les sémiotiques stratifiées antérieures et postérieures.

Ce paradoxe est difficile à soutenir ; mais, si l'on veut pousser à bout les termes de cette problématique, on est obligé de le soutenir, d'une façon ou d'une autre ⁽³⁾.

Le processus de prise en acte des machinismes abstraits

L'acte relève, donc, de ce que l'on peut appeler une logique, ou des logiques ⁽⁴⁾ et d'une machine diagrammatique.

– *La logique* : c'est l'interaction des champs physico-chimiques, eux-mêmes pris dans des représentations transcendantes, avec – éventuellement – des rapports d'assujettissement, de segmentarité, d'infra-structure et de super-structure ⁽⁵⁾.

– *La machine* échappe totalement à ce type de dualisme, de détermination et de causalité. C'est une physique non-énergétique et non-informationnelle ⁽⁶⁾.

Vous savez que, pour les physiciens, toute transformation implique la mise en jeu d'une quantité d'énergie ; même les effets qui, en apparence, ne mettent pas en jeu de grands mouvements d'énergie – tels les effets catalytiques – mettent en jeu, de fait, des micro-énergies. Transformation = transfert énergétique, c'est une seule et même définition, c'est un axiome.

Là, c'est tout à fait le contraire : il s'agit de transformations, d'options qui ne mettent en jeu ni des processus énergétiques, ni des processus informationnels : l'information n'est pas transférée, elle n'est pas déjà-là ; et quand elle est là, elle a toujours déjà été là.

L'acte serait, donc, le processus de prise en acte, de mise en activité des machinismes abstraits.

Cette physique travaille une matière particulière : *une matière à option* ; elle travaille des complexions problématiques. Son objet : des rhizomes de choix ; et ces catalyses de choix n'impliquent aucune position dans les dimensions d'énergie – je le répète –, ni dans les dimensions spatio-temporelles.

Le choix de l'orchidée

La mise en acte d'un machinisme abstrait apporte un changement : une expression dans un processus, et non une représentation intrinsèque au processus. Cette expression consiste à donner des modes d'ordination, de qualification, voire de valorisation, qui ouvrent un avenir multivalent au processus – une gamme de choix –, la possibilité de connexions hétérogènes, en dehors des connexions prévues déjà codées, déjà possibles. Par exemple, « le choix » ⁽⁷⁾ de l'orchidée.

Quand l'orchidée « choisit » la guêpe pour la coopter, en quelque sorte, à son processus de reproduction, la guêpe fait partie du monde de l'orchidée. Mais, ce n'est pas sur le mode de la représentation. Il va de soi qu'il n'y a pas de mémoire ou d'enregistrement représentatif... dans la tête de l'orchidée ! (*rires*) Il n'y a pas de cerveau de l'orchidée ! Et pourtant, à son niveau d'orchi-

dée, une expression diagrammatique fait que quelque chose de la guêpe appartient à l'orchidée. Mais ce quelque chose, c'est quoi ?

Cela ne peut être situé dans des coordonnées spatio-temporelles ; cela n'engage pas une quantité de mouvement. C'est un incorporel.

Le mariage guêpe-orchidée développe donc un incorporel qui est un certain choix machinique. À partir du moment où il est fait et pris en charge dans les modes d'expression – ceux de l'encodage génétique de la guêpe et surtout, en l'occurrence, de l'orchidée –, il n'est plus à faire : sans doute y avait-il n possibilités avant ce choix machinique, mais à partir du moment où telle option est prise, le développement évolutif se fera dorénavant de là. L'économie du choix se développera dans les champs problématiques.

Dans le domaine historique, comme dans tous les domaines évolutifs, on voit bien qu'un certain type de choix, *ensuite*, ne relève plus de cette économie mutationnelle des cristaux de choix, mais des déterminations de persistance de champs, et non plus – cette fois – de transistance. Ainsi, à partir du moment où a eu lieu le « choix » révolutionnaire Léniniste en Octobre, quelles qu'aient été les conditions de cette mutation, tout le phylum historique s'est engagé, par la suite, dans cette voie ; les autres mutations ont fait *avec* ce qui s'était territorialisé dans ce phylum problématique. On ne pourra, donc, rendre compte de fonctions diagrammatiques d'un certain genre qu'en faisant intervenir quelque chose qui n'est pas de la représentation : un incorporel qui devient adjacent à un certain processus.

Un mariage guêpe-orchidée, mettant en jeu des ordres zoologiques, botaniques, biologiques, complètement hétérogènes : il y avait cette possibilité. Mais encore fallait-il qu'elle soit mise en acte pour exister rétroactivement et prospectivement.

Donc, la machinique de l'acte produit : de la matière à option, du choix, de l'ordonnement ⁽⁸⁾, des qualifications optionnelles, une expression permettant de discernabiliser des choix diagrammatiques, et de la valeur ; celle-ci pouvant être, elle-même, soit bivalente ⁽⁹⁾, soit multivalente.

Vous voyez là, au passage, que la problématique du hasard et de la nécessité ne répond pas aux questions posées par cette matière à option : la rencontre guêpe-orchidée est singulière, elle n'est pas nécessaire, mais elle n'est pas non plus du hasard. Elle dépend aussi d'un certain type de consistance des agencements qui sont là, pris dedans.

Elle est, d'un événement, datée, située.

LA SINGULARITÉ (deuxième partie)

La singularité est une problématique qui recoupe, certes, celle de l'acte. Mais nous l'abordons, maintenant, avec cette préoccupation fondamentale : ne pas partir de déterminations d'ordre général qui récupèrent tout élément de singularité ; préserver la possibilité d'apparition de sémiotiques loin de l'équilibre ; laisser la chance aux singularités de proliférer – même si elles sont a-sémantiques, a-signifiantes, a-syntaxiques et complètement incompréhensibles...

Le statut de ces singularités

Deux catégories pourront être distinguées :

La singularité contingente ⁽¹⁰⁾

Comme la dimension de persistance de l'acte, elle renvoie à des systèmes de coordonnées et à des points de vue transcendants ⁽¹¹⁾. Ici, on trouvera l'opposition forme/substance : en effet, cette singularité est toujours amenée à être prise en charge par une formalisation transcendante qui va en extraire des éléments formels (la couleur, telle ou telle dimension...). Mais alors, de proche en proche, que restera-t-il de la singularité, à partir de cette analyse formelle ?

Rien.

Il ne restera rien, sinon la substance comme étant rien ⁽¹²⁾.

C'est pourquoi, cette singularité, je l'appellerai : *singularité trou noir*.

La singularité contingente tourne autour d'un noyau existentiel – celui du Néant de l'opposition Sartrienne ⁽¹³⁾.

Les réalités sont découpées dans une série d'ordres réductionnistes selon deux dimensions :

– *Dimension de similarité*

Tous les états de choses représentables – localisés ici et maintenant – relatifs à cette singularité peuvent renvoyer à d'autres états de choses ⁽¹⁴⁾ : ce sont les dimensions similarisables de la singularité. Quand on les a épuisées, il reste la substance vide, le point où il n'y a plus rien à dire ⁽¹⁵⁾ : plus rien ne peut être formulé ⁽¹⁶⁾ à propos de l'ensemble des états de choses considérés.

– *La deuxième dimension*, c'est ce résidu, cette substance trou noir de la singularité contingente, ne renvoyant qu'à elle-même, c'est-à-dire à rien. C'est un pur être-là, dont il n'y a rien à dire : rien à formaliser, si ce n'est l'affection. Sartre l'a décrit : la nausée, ou l'angoisse – le fait qu'il n'y a *rien*, pas d'objet de la nausée ni de l'angoisse, puisque l'objet lui-même est pris dans un processus d'implosion. Impossibilité de tout traitement sémiotique. *Collapsus sémiotique*, c'est la définition que j'avais proposée, précisément, du trou noir.

On voit donc que toutes les représentations similarisables sont satellisées autour d'une substance trou noir ; pourrait-elle être entendue, alors, comme une pulsion de mort de type freudien qui hanterait toutes les réalités subjectives ? Absolument pas ! Cette substance trou noir n'est pas du tout un processus d'abolition et de neutralisation, ni un degré zéro énergétique, ni une tendance au retour à l'état initial.

Elle recèle, au contraire, une immense réserve de puissance machinique ⁽¹⁷⁾ de possible, qui pourra exploser. De ce trou noir substantiel vide pourront naître des signes-particules de possible.

La catatonie

L'illustration en est, dans notre domaine, la catatonie. Car, celui qui est dit catatonique n'est pas du tout au degré zéro de la vitalité, passif, abruti. Si on l'observe d'un peu près, on s'aperçoit qu'il a tout vu, tout entendu, et qu'il recèle une immense capacité potentielle ⁽¹⁸⁾.

Ce n'est pas un degré zéro de sémiotisation, mais bel et bien un certain phénomène de trou noir sémiotique.

La singularité machinique.

En opposition aux singularités contingentes ⁽¹⁹⁾, existent ce que j'ai appelé : les singularités machiniques. N'étant pas du tout, pour leur part, ancrées dans un être-là, satellisées autour d'un trou noir, dépendantes d'un système de redondance expressive ou d'un point de vue transcendant de représentation, elles sont partout et nulle part, ne dépendent d'aucun territoire, d'aucune circonstance ⁽²⁰⁾. Les singularités machiniques sont une rupture événementielle.

Les singularités machiniques sont transistantes : elles font transiter quelque chose en dehors des coordonnées énergétiques de transport ⁽²¹⁾ entre des stratifications hétérogènes. Elles travaillent à même l'état de choses hétérogène et se mettent à le travailler lors même qu'il n'en était pas

question auparavant. À partir d'un certain moment, quelque chose travaille dans des ordres hétérogènes : c'est cela, l'événement.

Venise et Gênes : c'est le machinisme abstrait du capitalisme, par exemple, vénitien ou génois ; d'un seul coup, une machine économique abstraite se met à travailler dans des ordres absolument hétérogènes, qui, jusque là, fonctionnaient chacun dans leur coin : un certain capitalisme commercial avec tel type de commerce sur le Moyen-Orient, un certain type de production, de représentation sémiotique relative aux échanges, un certain type de marché, etc.. Et, tout à coup, il y a un machinisme qui fait prendre tout cela en gelée.

Mais ce machinisme ne relève pas de la physique des problèmes. La cristallisation en tant que telle – la catalyse de ces processus – est un effet brusque, daté ; c'est un effet de mutation dont on ne rendra jamais compte par des systèmes de déterminations, même si, par ailleurs, tous les systèmes de déterminations s'entrecroisent sur lui. C'est le noyau, le carrefour de tous les autres systèmes de déterminations.

Le fonctionnement de ces singularités

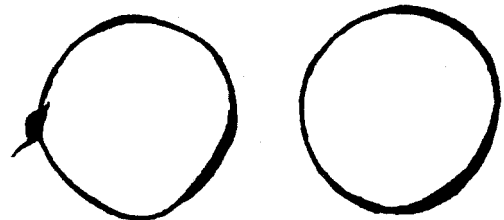
Comment fonctionnent-elles l'une par rapport à l'autre ?

La répétition représentative

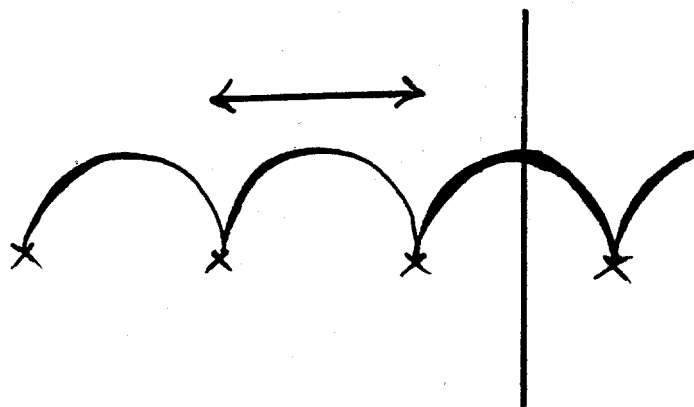
La singularité contingente pose un objet comme retour sur lui-même ; un certain état de choses est reconnu comme état de choses et c'est le même état de choses : il y a donc l'état de choses et la boucle représentative.

L'éternel retour de la représentation

Un état de choses se déterritorialise de lui-même : donnant quelque chose comme moyen de représentation relatif à lui-même et faisant retour sur lui-même. Territoire qui se territorialise et se déterritorialise sur lui-même, c'est la boucle de persistance et l'éternel retour de la représentation.



L'idéalité formelle de la représentation

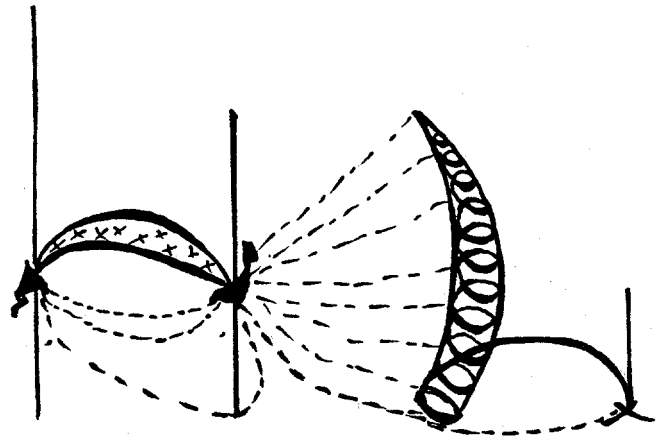


On voit donc là un couple fondamental, celui de l'idéalité formelle de la représentation : l'être est refondé sur lui-même, mais refondé en tant que *rien* ; tout ce qui peut en être dit – si quelque chose pouvait en être dit – renvoie à un autre état de choses jusqu'au roc ultime de cet être contingent – être-là – dont on n'a plus rien à dire et qui ne peut plus être pris dans l'une des multiples boucles de représentation ⁽²²⁾.

Si on déroule cette boucle on peut la représenter ainsi : au lieu de faire atterrir là ce vecteur, on repose le même point, tel qu'il se trouve pris dans cette répétition. C'est comme si l'on prenait la boucle en spirale. L'idéalité formelle, alors, va pour se déterritorialiser, mais elle se retrouve sur elle-même et l'objet lui-même est traversé par le mur de la représentation – ou le mur du duel.

Le mur de la représentation.

Le mur du duel fonde cette dichotomie entre la représentation d'un état de choses et la substance de l'état de choses ⁽²³⁾. On voit donc que, si je rabats ces points les uns sur les autres, toutes les boucles se ramènent là, en spirale, et se heurtent.



Traverser le mur du duel...

Les processus diagrammatiques, les singularités mécaniques traversent ce mur du duel ou bien – il n'y a, en effet, aucune raison de vectoriser dans un sens ou dans un autre – émettent des nouveaux champs de possible ; ou bien encore, reçoivent l'existence de champs de possible.

...C'est toute une philosophie !

Oui, c'est toute une philosophie de dire cela ! Le machinisme abstrait est celui qui subsume l'ensemble des choix possibles, l'économie de choix ⁽²⁴⁾. Et, dire que cela est pris dans un rapport d'émission à partir d'un machinisme abstrait ou dans un rapport de production à partir de la traversée du duel, ne sert à rien peut-être. Toujours est-il que, à ce niveau-là, des états de choses autres, non pris dans cette répétition, surgissent : *causa sui* et non *ex nihilo* !

Ces matières à option seront actées, prises dans une économie de choix, en fonction des différentes dimensions de consistance précédentes : elles-mêmes n'étant pas en dehors de ce mur, elles interagissent aussi sur les différents niveaux de singularités contingentes, ou stratifiées ; de sorte que, quelque part, l'événement consiste à ce qu'il y ait un choix optionnel qui va, ensuite, recréer une nouvelle boucle de singularité contingente.

La sémiotisation loin de l'équilibre,

c'est ce qui s'est passé là : les modes de sémiotisation – de représentation – sont stratifiés ; on voit que, dans cette zone et ce niveau-là – alors que le problème ne s'y posait pas –, des composantes extérieures au champ considéré ont pu entrer. Et si le problème s'était posé de leur entrée ? C'est qu'il y aurait eu, alors, un machinisme abstrait donnant la possibilité d'une telle concaténation.

L'économie chinoise...

Je vous renvoie à l'exemple du capitalisme : à partir du moment où un certain type de capitalisme occidental est né, il a toujours été possible et de telle sorte que l'on peut même le (re)déchiffrer rétroactivement. Est-ce autour de cela que tournait l'économie chinoise à telle époque ? Peut-être bien ! Mais, c'est seulement à partir du moment où ce machinisme abstrait s'est cristallisé, que *cela peut se dire* : l'économie chinoise... Et du même coup, ce possible se (re)trouve projeté rétroactivement et prospectivement.

Une singularité contingente se transforme en singularité machinique.

Prenons un exemple tout simple et, je crois, assez proche de nos problèmes.

Une jeune fille se regarde dans la glace et elle a un rapport de singularité contingente à son visage, à sa silhouette, à son corps.

Elle est embauchée dans un ministère où elle déclenche tout un chantier que l'on peut facilement imaginer... Tout un remaniement !

De singularité contingente, elle devient alors singularité machinique interagissant dans tous les niveaux de fonctionnement les plus hétérogènes : onirique, bureaucratique, économique et dieu sait quoi encore ! C'est tout à fait incontrôlable. Qu'est-ce que cela va déclencher ?

Et d'ailleurs, si l'on embauche les femmes porteuses de ce type de singularité « à la porte », c'est bien pour cette raison. Leur beauté – un certain *sex-appeal* –, dans son heccéité, est valeur potentielle de machinisme abstrait. On les embauche donc « pour faire l'accueil », mais plus difficilement dans les fonctionnements machiniques susceptibles d'être fragilisés par des singularités pareilles ⁽²⁵⁾.

Singularité contingente, percussion du machinisme de la beauté ou du sex-appeal, que se passe-t-il dans l'agencement considéré ?

– Soit il y a une actance et cela peut avoir des conséquences de toute nature.

– Soit il n'y en a pas. En principe, une bonne administration est organisée pour qu'il n'y en ait pas et que toute percussion de singularité contingente reste dans sa contingence, ne déclenchant que des effets complètement marginaux.

Donc, ou bien la singularité est satellisée par la stratification du système – phagocytée, neutralisée ou éjectée ; ou bien ⁽²⁶⁾ elle percute le mur des représentations locales. Les systèmes de redondances expressives sont modifiés. Et tout un faisceau de possibles est émis : le chef de rayon peut tomber fou, des affects de toute nature se déclencher, se mettre en travers du fonctionnement, etc..

Un processus de singularisation machinique : découpage.

Première séquence

Manifestation d'une expression mutante. Émission d'autres configurations de possible. Et là, il faut bien distinguer qu'il ne s'agit pas de ce qui se passe dans la tête des gens, à ce niveau ; mais que l'inconscient réside en ceci que, après, l'on dira : « Mais ! Que s'est-il donc passé ? Qu'est-ce qu'il y a eu là ? »

Il y a eu l'entrée d'une sémiotique sexuelle, d'une sémiotique de la beauté ⁽²⁷⁾, dont on s'aperçoit – après coup – que l'on a bien besoin de se la représenter ; parce qu'elle est déjà là, qu'elle a déjà contaminé les différents systèmes et déjà déployé un champ possibiliste.

Dans la cure analytique – ou de thérapie familiale –, c'est du même ordre : avant qu'il y ait eu quoi que ce soit – quoi que ce soit que vous disiez ou ne disiez pas –, il y a eu un champ possibiliste qui s'est ouvert... ou qui ne s'est pas ouvert, d'ailleurs !

M : Mais il n'est pas évident que la singularité contingente ne fait que subvertir ! Le machinisme abstrait peut très bien, au contraire...

F : C'est ce que je viens de dire ! Parfois, la singularité est satellisée, reprise en abondance représentative, neutralisée : elle est renvoyée à sa contingence. C'est le cas, précisément, où il n'y a pas de percussion avec un machinisme abstrait ⁽²⁸⁾.

M : Comme avec l'homme aux loups.

F : Oui, c'est pris dans les coordonnées, c'est prévu pour. « Tu as ta place là. »

M : Absolument ! Lorsque j'ai été engagé pour travailler dans le Bronx, ils m'ont dit ceci : « On vous engage < to rock the boat > » – pour foutre la merde. C'était programmé !

Deuxième séquence

Cette nouvelle dimension d'expression accroche ou n'accroche pas, et cela dépend de deux types de consistance.

La consistance des processus – ici et là – dans le champ.

– « Est-ce qu'elle est vraiment belle, cette fille ? » Peut-être pas, peut-être que cela ne va pas vraiment loin.

– « Déclenche-t-elle vraiment ce type de composantes ? » Il y a des seuils. Plus. Ou moins. Des seuils différents.

– « Cette problématique est-elle vraiment pertinente par rapport au champ ? » Peut-être cela évoque-t-il deux ou trois choses dans la tête, puis... bon, ça va comme ça : *rien*.

Donc, il peut y avoir le profilage de la question, mais pas la consistance voulue : un acte transparent, se silhouettise, mais rien ne se passe. Finalement, il n'y a pas d'acte.

La transistance machinique

Est-ce que le machinisme abstrait est tel que, en effet, cette problématique se pose ?

Pour reprendre cet autre exemple de la Musique, imaginons que quelqu'un, à l'époque de Mérovée ou Childéric où l'on jouait de la viole de gambe, se mette à écrire sa musique, découvrant la notation musicale. C'est génial, sauf que... cela n'a aucun effet ; parce que la consistance machinique de la Musique, un certain type de baroquisation ne se posent pas. Donc, c'est une grande découverte, mais = *rien* !

Il y a la consistance de quelqu'un qui va, effectivement, faire sa notation musicale ; et puis, il y a le fait que rien n'est là pour recevoir. Pas d'accueil, le machinisme abstrait « objectif » ne correspond pas : rien ne se passe.

Dans le domaine scientifique, de tels exemples foisonnent : prématuration de découvertes qui ne débouchent pas.

Le problème est donc celui des probabilités d'occurrence relatives aux diverses configurations dans un champ donné ; de la mise en rapport des différents possibles et du possible lui-même dans les dimensions machiniques qui sont immanentes.

L'acte devient alors un acte de transconsistance entre ces différents niveaux de consistance : cela se passe ou cela ne se passe pas.

Ce n'est pas n'importe quoi,

ce qui est en question ici : disposer d'un certain nombre de moyens de repérage de ce qui se passe quand il se passe quelque chose.

À un certain point de rupture – point de passage hors du mur du duel –, tous les systèmes de représentation mis en jeu – les siens comme ceux des autres – deviennent caducs : des embranchements possibilistes apparaissent, qui ne sont pas n'importe quoi ⁽²⁹⁾.

C'est une branche analytique particulière de travailler sur cette quatrième dimension : la consistance machinique dans son rapport avec la troisième dimension ⁽³⁰⁾ – la transistance de tous les champs pris dans les rapports de segmentarité ; voir si, à travers cela, la dimension I d'agencement d'énonciation fonctionne comme sémiotique loin de l'équilibre, si, au contraire, cela déclenche des phénomènes locaux – phénomènes de trou noir, de libération ou d'éclatement de différents sous-agencements, etc..

Donc, à tout moment, le problème se pose, du fait que des éléments de singularité sortent – littéralement – de leur redondance représentative et engendrent un *processus de diagrammatisation*, c'est-à-dire l'entrée possible sur scène de dimensions absolument inédites, imprévisibles et non-inscriptibles précédemment.

Et l'analyse de cette question-là implique autant de rigueur qu'une analyse de faits, d'anamnèse ou de structure. Ce n'est pas du n'importe quoi.

Les actes de rupture singulière – actes surréalistes, fous, interprétatifs... –, comme ceux dont M. nous parlait, ne sont pas du tout n'importe quoi. Ils relèvent d'un certain type d'appréciation précise du degré de consistance et de pertinence pour savoir en vérifier les effets : jusqu'à quel point ils ont des effets, jusqu'à quel point ils remanient ou ne remanient pas.

N : Mais, cette analyse-là, c'est toujours de l'après-coup...

M : Ce n'est pas dit ! Ce qui serait vraiment fascinant à étudier, c'est la question suivante : « Qu'est-ce qui fait que, à un moment donné, tu intervies en disant une chose et pas une autre ? » Et là, c'est tout un autre domaine qui s'ouvre : « Qu'est-ce qui fait que ta contingence à toi s'inscrit dans un machinisme particulier avant même que tu ne t'en rendes compte ? » En fait, tu t'en rends compte dans le processus, en voyant différer cette singularité et alors le champ bouge, tout se met à bouger...

N : Ma question était :

Il se passe quelque chose. Ce n'est pas n'importe quoi qui se passe. Est-ce que c'est prévisible ?

Ou : Est-ce que c'est *après coup* que l'on peut faire l'analyse ?

F : On pourrait peut-être le dire autrement : la question n'est pas de savoir si c'est prévisible, car là, on reste dans le champ de la trajectoire causaliste ⁽³¹⁾, mais si un agencement est dans un rapport d'expression relativement à cela et non pas dans un rapport de représentation.

Le postulat que j'avais proposé dès nos premières discussions ⁽³²⁾ disait : « Quand il se passe quelque chose, on ne s'y trompe pas ! »

Quand il se passe quelque chose, on ne s'y trompe pas !

Ce n'est pas que l'on est informé. Cela ne se transmet pas sous l'aspect de problèmes, c'est immanent à toutes les dimensions de l'agencement.

Ensuite, la question est de savoir, en effet, comment on se le représente. Mais c'est déjà en acte *puisque l'acte précède la représentation*.

M : Un exemple précis : l'autre jour, on a fait une « simulation » ; on a demandé à une fille de jouer le rôle d'une femme qui voulait se séparer de son mari à cause d'un problème de chambre. Et la fille choisie m'a dit : « C'est moi ! Je me sépare de mon mari à cause d'un problème de chambre ! Comment as-tu pu me choisir *moi*, pour ce rôle ? » Alors, tu es dedans avant même de

t'être rendu compte, là, que tu es en plein dedans ! Mais, quand tu dis que c'est *après coup* que l'on s'en rend compte, non, ce n'est pas du tout cela !

Je prétends que nous n'avons pas les moyens – peut-être pour le moment – d'analyser ce qui fait que nous avons senti la possibilité de rendre proliférante une singularité contingente. Mais nous savons le faire et les personnes, parmi nous, dites folles, savent utiliser cela et faire proliférer une série de champs.

Effectivement, la question reste : « Pourquoi ceci plutôt qu'autre chose ? »

N : C'est antérieur à l'expression, antérieur à l'analyse, c'est cela.

F : Quant à moi, je préfère – c'est une question de terminologie – faire la distinction entre l'expression et la représentation. *L'expression est antérieure à la représentation*. Et voilà quelle serait, finalement, une définition d'un inconscient machinique : il y a quelque part une expression, une sémiotisation. La question n'est pas d'en avoir une représentation confuse, approximative, interprétée... C'est que, de fait, cette expression est fonctionnelle comme telle ! Tu t'en aperçois parce que tu as mal à l'estomac, parce que tu as le cafard, parce que tu te casses la gueule dans l'escalier... Et après, tu cherches à te représenter ce qui s'est passé : donc il s'est passé quelque chose.

Mais il y a une sorte de *cogito de l'acte*, là : c'est que *l'acte à lui-même est sa propre expression*.

M : Sauf que, je crois qu'il y a des moments où l'on peut s'en rendre compte autrement qu'on ne le fait...

Dans l'arc-en-ciel du champ des choix...

F : Voilà que, t'en rendant compte, de cela, tu vas le rapporter à des coordonnées, le prendre dans le champ des redondances dominantes. Et, le plus probable, c'est que, dès l'instant- même où tu te représenteras ce qui s'est exprimé là, tu vas mutiler le champ des choix, actionner quelque part et, peut-être, perdre le fait qu'il s'agit de choses d'un ordre qui t'échappe totalement – à toi, agencement d'énonciation individuel ou agencement thérapeutique ; qu'il s'agit, par exemple, du fait que le P.C.F. est en train de se casser la gueule ou que le problème des immigrés se pose en d'autres termes ou dieu sait quoi !

Y : Tu penses que, dans ce cas-là, ça évite le passage à l'acte ?

F : Pas du tout ! Mais simplement, si tu dis : « Ce qui m'arrive, c'est que j'ai un accès d'hypertension..., c'est très bien ! Mais... si j'ai un accès d'hypertension – bon – je vais voir le médecin, etc.. » Tu spécifies ta trajectoire, alors qu'il peut se faire que cela, finalement, renvoie à toute une série d'autres champs possibles...

M : N. avait tout à fait raison, ce que tu dis signifie ceci : « Je ne peux être fructueux qu'autant que je reste à distance de la représentation et au pur niveau d'expression. »

F : Pourquoi dites-vous « fructueux » ?

M : Je pense toujours en termes extrêmement pragmatiques et, en ce moment, je fais la relation avec un travail concret où j'ai dit : « Vous avez peur de vous mouiller » à une brave fille qui n'ose pas parler dans une famille. Un temps, et puis il y a un petit frémissement. Je dis alors : « Qui c'est

qui mouille ? », et c'est le point de départ, pour elle, de quelque chose d'intéressant sur, effectivement, quelqu'un qui, à 18 ans, était énurétique, etc.. Et dont je n'avais aucune idée auparavant, vois-tu. Or, tu sembles dire que c'est, à ce moment-là, réduire drastiquement le champ...

F : Absolument !

M : Moi, je prétends que...

F : Mais c'est ton être interprétatif, c'est le fait que tu sois là qui est réducteur en tant que tel, quoi que ce soit que tu dises !

M : Non, non ! Attends ! Bien sûr, à partir du moment où cela fait sens pour toi, c'est vrai, tu fais sens, alors, dans une partie limitée de l'arc-en-ciel et tu mets des œillères qui vont, de fait, éliminer d'autres choses. N'empêche que, ce que je vois fréquemment se passer, c'est que, dans ce domaine-là, ça fructifie extraordinairement...

F : Mais je m'en fous ! De toute façon, la question qui se pose est de l'agencement d'énonciation.

La question de l'agencement d'énonciation

F : Tu es là avec des gens : il faut bien que cela prolifère dans cet agencement. Mais la question qui se pose en pointillés, au niveau – vraiment – de l'inconscient mécanique, est : « Mais qu'est-ce que c'est que cet agencement-là *plutôt* qu'un autre ? »

N : Pourquoi est-ce là qu'ils viennent proliférer ? (*rires*)

F : Évidemment ! Et ce peut être le meilleur endroit pour que ça fructifie dans je ne sais quel registre... Mais enfin ! La question ne se pose pas en termes de « fructification » ! Je ne porte pas un jugement de valeur.

Simplement, à « c'est là que ça sera », la question se pose : « Et pourquoi est-ce là que... ? » Voilà qui change tout !

« Le capitalisme, ce sera à Venise ». Point à la ligne ! Et si c'était parti de Chine ? ⁽³³⁾ Il est évident que cela aurait changé beaucoup de choses. Par exemple, nous ne serions pas assis là à dire les mêmes choses à cette heure-ci... (*rires*)

V : Ce que tu développes rejoint des idées que les physiciens sont en train de se renvoyer d'un colloque à Cordoue : ils ont supposé tout ce qui se passerait si les hypothèses d'Einstein – notamment l'hypothèse de la lumière – n'étaient pas respectées ; puis, ils sont partis sur la mécanique quantique et ont, à peu près, donné les définitions que tu as apportées ici : absence complète de repères espace/temps, de tout ce qui du passé revient ainsi, massivement, quand une particule peut être saisie et cernée. Une superposition, en quelque sorte. C'est ainsi, ou presque, et c'est passionnant ⁽³⁴⁾.

Ils ont fait aussi, à Orsay, une machine pour montrer qu'il peut y avoir d'autres déplacements plus rapides que la lumière ; et à partir de là, tout un champ de possible – ce dont tu nous parles ici – qui semble non-prévisible. ⁽³⁵⁾

F : D'après ce que tu dis, dès l'instant qu'une particule irait plus vite que la lumière, c'est qu'elle ne relèverait plus d'une physique énergétiste ?

V : Il n'y aurait plus d'énergie. C'est l'absence du rapport énergétique.

F : Cela m'intéresse beaucoup.

Actes de Semmelweis and C°

P : J'ai envie de reprendre ici l'histoire de Semmelweis que Céline raconte. Il la déforme d'ailleurs probablement par sa propre paranoïa.

Un médecin autrichien – Semmelweis – qui travaillait dans un hôpital viennois, avait, en fait, découvert le principe de l'infection avant Pasteur. Mais alors, il n'y avait aucun moyen de faire comprendre aux gens qui étaient là, autour de lui, de quoi il s'agissait.

Donc, Semmelweis avait eu une intuition, en quelque sorte ; et s'était mis en place, quelque part en lui, ce machinisme abstrait qui permettait d'expliquer pourquoi 80 % des femmes qui accouchaient mouraient de septicémie... Sa pensée était la suivante : il y a des petites, toutes petites bêtes qui sont amenées de l'extérieur par les mains des accoucheurs et le personnel de l'hôpital. Il fait donc un premier exposé de cette idée nouvelle. Mais tous ceux qui l'écoutent se mettent à crier « au fou ! » et notre Semmelweis a bien failli se faire enfermer.

Alors, il leur dit : « Écoutez, nous allons faire une expérience, si vous voulez bien ; je propose que les gens qui s'occupent des femmes qui vont accoucher dans telle salle de notre hôpital viennois, tout simplement se lavent les mains ; puis, nous verrons si cela change un peu quelque chose. »

Le principe est accepté avec beaucoup de réticences : à cette époque-là, en effet, l'Internationale Ouvrière était encore tout à fait embryonnaire, mais c'est accepté !

Les gens se sont donc, effectivement, lavé les mains et le taux de mortalité est tombé de 80 % à 15 %. Là-dessus, réunion de l'Académie des Sciences, réunion de l'Académie de Médecine... et, après trois journées de travail intense, on parvient à dégager cinq ou six explications possibles, plus extraordinaires les unes que les autres : par exemple, la première explication disait que la salle qui avait été choisie pour cette expérience faisait, par rapport à la lune et au soleil, tel angle et que, par conséquent... Chaque fois donc, des systèmes d'explication extrêmement homogènes, mais qui n'étaient pas donnés comme omni-explicatifs : c'étaient cinq ou six possibilités explicatives qui étaient retenues comme pistes de travail pour la suite.

Finalement, Semmelweis se retrouve seul avec son intuition et tout à fait découragé de ne pouvoir se faire comprendre. Alors, un jour, il vient dans l'amphithéâtre d'anatomie pathologique où l'on était en train de disséquer les cadavres des femmes mortes de cette septicémie (*inaudible*) ; il prend un des bistouris qui servaient à disséquer ces cadavres, se pique les veines et dit : « Écoutez-moi : dans quelques jours, je mourrai exactement de la même maladie que ces femmes-là ! » Et ce fut effectivement cela qui arriva. Quelques jours plus tard, ayant éprouvé exactement les mêmes symptômes, Semmelweis mourut, septicémique.

F : Au moins, l'a-t-on pris au sérieux après sa mort ?

X : Oui, il est honoré et célébré en Hongrie comme un des plus grands médecins de ce pays.

P : Dans cette histoire, le seul moment, semble-t-il, où il arrive – par une singularité d'extinction, en quelque sorte – à faire passer quelque chose, c'est lorsque – par sa mort – il intervient sur le domaine de résistance absolue de compréhension de ces gens-là qui l'entourent : probablement, ce qui a été le plus extraordinaire et décisif pour eux, c'est qu'un homme ⁽³⁶⁾ puisse mourir avec tous les symptômes d'une maladie de femmes.

M : Je ne suis pas convaincu : je crois qu'il y a autre chose qui entre en jeu.

Un italien, (*inaudible*), a étudié les découvertes et montré que – particulièrement en psychopharmacologie – certaines réussissaient, et d'autres pas : à un moment donné, il y a plusieurs pistes possibles pour les recherches ultérieures, mais certaines recherches, seulement, aboutissent.

Prigogine – très différemment – part d'un autre exemple : la roue. Est-ce que vous imaginez la possibilité d'un monde sans roue ? Non. Les Aztèques connaissaient la roue et la roue était un jouet. Ils l'utilisaient uniquement comme jouet et personne, alors, n'aurait eu l'idée saugrenue d'en faire un outil. Il a fallu attendre un moment particulier au niveau économique, social, etc., pour que la roue « prenne » et qu'elle se répande à tous les niveaux.

Aussi ne suis-je pas convaincu que ce soit le fait que ce pauvre homme en soit mort, de septicémie, qui.... (*rires*)

P : Non, mais il a fait jouer, malgré tout, une semblance qui manquait puisque, dans la première expérimentation qu'il avait faite, tous les éléments étaient là, mais restaient sans effet de compréhension pour l'entourage...

X : Il y a deux éléments à considérer : le fait, d'abord, qu'il s'est payé une infection ; mais aussi le fait qu'il était dans un état extrême : Semmelweis a passé sa vie à essayer de convaincre les autres que ses idées étaient les meilleures et cette vie, il en est mort, pratiquement – puisqu'il a passé la moitié de sa vie en prison, l'autre moitié en exil et qu'il était jeté au ban de l'Académie de Médecine.

Il y a eu deux rencontres : un facteur temporel – de toute façon, sa découverte ne pouvait pas être reçue à cette époque, ni admise comme à la notre. Et d'autre part, sa propre détresse par rapport à cela. Semmelweis voulait *aussi* mourir, mais il voulait témoigner par son corps que ce qu'il disait était vrai.

P : Mais est-ce que cela suffit ?

X : C'est comme le médecin qui découvre quelque chose et, sachant très bien que l'expérimentation humaine est le moyen le plus évident pour montrer qu'il a raison, devient son propre cobaye.

P : Je me demande, par exemple – pour rester précisément dans cette espèce de mouvement sacrificiel –, si la mort du « terroriste » allemand, récemment, ou la mort possible de l'Irlandais suffiront à faire passer quelque chose ? Cela ne me semble pas du tout évident.

Z : Bien sûr que non ! Le Christ n'a pas été le premier à dire ce qu'il a dit, hein ? Ça a été le premier à faire le truc qu'il a fait.

F : C'est cela la question !

P : C'est pour cela que j'ai l'impression que ce qui a joué, à un moment donné, c'est la semblance : le fait que, dans un très court laps de temps, ce médecin hongrois ait pu reproduire sur lui-même – sur son propre corps – quelque chose que ceux qu'il voulait convaincre avaient déjà vu ; agissant ainsi, il supprimait toute une série d'intermédiaires, de médiations. Dans une expérience faite sur deux ou trois mois, tant de facteurs multiples interviennent que l'on peut toujours prétendre à toutes sortes d'autres explications possibles.

Mais là, c'est comme si tout avait été réduit au minimum d'éléments d'une part, et qu'il avait agi, d'autre part, sur le plan de résistance – majeur, à mon avis – de la médecine des accouchements au XIX^e siècle, à Vienne. Une médecine faite par des hommes sur des femmes qui sont en train de

mourir – ce dont, finalement, ils n’ont rien à foutre ! Parce que c’est comme ça, c’est normal : 80 % des femmes doivent mourir en couches. Il y a là une « logique » qui peut être bouleversée seulement par le fait qu’un homme puisse en mourir lui aussi. Là – et là seulement – ils *voient* que l’indexation sexuelle de la maladie n’est pas si évidente.

F : D’autant qu’il faudrait faire intervenir dans ton équation *pourquoi* Céline a mis à jour cette histoire. Car il y a toute une série de relais : Semmelweis-Pasteur-Céline, trois agencements qui représentent autant de mutations du système machinique abstrait.

Et il est évident que si l’on envisage une causalité linéaire entre ces trois états d’agencement, on risque de dire des conneries monumentales, parce qu’on va lier cela au niveau de connaissances relatives à la microbiologie (Est-ce que le microscope existait ? Est-ce qu’on était informé des travaux de Claude Bernard ? etc..)

Alors que l’on voit très bien qu’un autre type d’hypothèse concernant ce qui fait acte à ce moment-là dans l’agencement considéré n’est pas du tout nécessairement spécifié – acté – dans ce type d’agencement du champ médical. Ce qui peut renvoyer à dieu sait quoi ! Et à l’hypothèse de P., par exemple, qui est – de toute façon – plus intéressante et plus riche : faire entrer en ligne de compte comment les rapports hommes/femmes sont vécus dans tel type de société et donc, du même coup, ce qu’est le travail des femmes...

Et voilà que le travail des femmes, la guerre de 14 et Céline⁽³⁷⁾ font s’éclairer une dimension de la machine abstraite – qui ne permettait peut-être pas de comprendre la transmission entre l’agencement-Semmelweis et l’agencement-Pasteur, parce que, précisément, ce qui reste en cause là, c’est de savoir pourquoi il en est mort, poussant sa recherche à bout, jusqu’à en crever ! Car cela, alors, ce n’est plus de la science... à moins que l’on se réfère à je ne sais quel type d’héroïsme complètement imbécile !

Le phénomène de transistance machinique implique que l’on soit disponible à ce fait de l’entrée possible de dimensions parfaitement hétérogènes⁽³⁸⁾ plutôt que de voir le niveau de persistance dans un champ donné : « ce champ médico-scientifique étant ce qu’il est... », et voilà ! On traite tout en problèmes de quantité, d’information, de diffusion ou de malchance, de refus, de savant méconnu, toutes choses qui n’expliquent pas l’événement. Tout est « expliqué », sauf ce qui s’est effectivement passé, sauf l’acte lui-même.

C’est comme Untel qui a toujours compris le problème et puis, un beau jour... « Ah ! C’est quand il m’a dit ça, dans tel agencement ! Cela a tout changé ! »

On réalise quelque chose qui était déjà-là du point de vue de l’explication, de l’information et de la communication, mais le passage à l’acte – le fait que cela change quelque chose – se produit là.

X : Non mais, il y a quand même, à mon avis, une visée déterministe dans toutes les découvertes. Quelque chose où il y a le hasard et en même temps la recherche. Je pense à l’histoire fabuleuse de la découverte du L.S.D. Un chercheur travaille sur des médicaments qui ont une action sur l’utérus. Revenant d’une journée de travail dans son laboratoire, il éprouve un certain nombre d’effets bizarres et se sent extrêmement mal ; il se dit alors que c’est en rapport avec son travail de la journée, et sans doute avec les substances qu’il manipule. Le lendemain, il prend ces substances et vit un voyage au L.S.D. Il déclare ensuite qu’il a découvert autre chose et change complètement son optique scientifique.

Je pense qu’il y a donc deux plans : quelque chose de tout à fait nouveau et, en même temps, une visée déterministe qui est la visée de la découverte.

F : Oui, c’est ce que je conteste tout à fait. La visée déterministe, tu peux toujours dire ça ! C’est comme dire : « Je suis tombé dans l’escalier, et bien ! je fais une crise d’hypertension » . C’est

beaucoup mieux comme cela parce que, au moins, tout est codé ! (« Il faut que je prenne rendez-vous avec mon médecin », etc..)

Or, nous, notre problème analytique est de dire : « Oui, tu as raison, il faut prendre aussi cette dimension. » Mais, est-il concevable – simplement – que cet acte dit « manqué » soit un acte réussi quelque part – en ceci qui est la façon dont un machinisme actant d'un inconscient particulier se manifeste là ?

Il y aurait aussi cet exemple fabuleux pour l'histoire des sémiotiques capitalistiques, qui est celui du Christ et de la multitude des modes de sémiotisation mis en jeu dans le Christianisme pour conjurer le scandale que représente la singularité du Christ : machines explicatives et machines rituelles, elles sont toutes là ! Et si l'on considère maintenant que Jésus-Christ s'est fait crucifié pour que naisse, un jour, le capitalisme mondial intégré... (*rires*), voilà qui change complètement les perspectives !

A : Non, c'est le contraire ! Comme je suis, paraît-il, psychotique en ce moment, on me reproche de faire corps avec ce que je pense, avec mon inconscient, avec ce que je dis... On me reproche de *faire corps*, précisément. Et, à ce que l'on dit, pour le capitalisme et la bourgeoisie, il ne faut pas faire corps : il faut être dans le spectacle, ne pas faire corps mais prendre de la distance ; être dans la représentation, précisément. Ce qui implique le : *ne pas faire corps*. Et moi, c'est cela que ça me fait associer, ce que vous me racontez : un type qui fait corps, effectivement, avec ce qu'il a dit... il en crève... il se crucifie.

P : Oui, tu as tout à fait raison : l'espace de la représentation est aboli, c'est cela : je ne dis rien – je suis – et puis, je disparaissais en même temps – et je suis cru !

N : Quant à moi, je comprends que F. puisse se passer complètement de déterminisme ; mais la notion d'énergie, je ne vois pas du tout comment en faire l'économie.

F : Mais cela, disons que c'est ma propre maladie. Dans ma cartographie, c'est la notion de représentation qu'il me faut faire reculer. Car, ce qui m'intéresse – comme M. – c'est, finalement, une perspective très pratique : tenter de disposer des moyens de repérage qui préservent l'entrée possible des composantes les plus hétérogènes, et donc les plus hors-champ. Or, là un problème se pose. C'est que :

– Il se passe des choses en dehors du champ de la représentation, qui ne sont pas des choses au hasard, mais qui sont des choses hautement différenciées, engageant l'ensemble de l'économie des choix ultérieurs. Et la première de ces choses n'est vraiment pas très loin à chercher : c'est le passage à l'acte, lui-même. En effet, vous avez la ritournelle de la représentation : « Bon, je vais y aller, maintenant je vais y aller... » Et puis, à un moment, vous êtes en train d'y aller, mais vous n'avez plus de représentation du tout.

Quelle est donc cette économie qui fait qu'à un certain moment il y a une mise en acte ? Mise en connexion du système moteur avec dieu sait quoi ! Le « j'y vais », quelque part, s'est déconnecté du système de la représentation.

– Et pourtant, cela a à voir avec la représentation : il ne s'agit pas de réflexes de grenouille décébrée avec une goutte d'acide...

Quel est le moyen de faire mettre en connexion... ?

Quel est le moyen de consistance qui fait que, quelque part, des représentations fonctionnent sur elles-mêmes ; des représentations fonctionnent mais, finalement, ne débouchent sur rien ; des représentations fonctionnent et font des semblants d'actes tandis que, quelque part, d'autres sémiotiques actionnent en laissant la représentation de côté.

Entre la représentation et l'acte, toute une gamme de rapports possibles !

Notes

1. La chimie des mammifères supérieurs.
2. Cf. texte précédent : *Des Problèmes*.
3. À ce propos, certains nous parleront de Spinoza, nous montrant peut-être qu'il y a cette notion d'un plan d'immanence pour rendre compte d'un tel paradoxe.
4. Facultativement logiques.
5. Toujours, coupure entre un plan de ce qui est représenté de ce qui est représentant (ou du signifié et du signifiant).
6. Ce qui, d'ailleurs, est quelque peu synonyme.
7. Entre guillemets, parce que c'est une économie de choix qu'on fait *sortir* de la subjectivité humaine ou animale.
8. Un ordonnancement des options.
9. Tournant autour des options duelles. Nous reviendrons sur ce point, par la suite.
10. Ou : singularité existentielle, singularité problématique.
11. C'est-à-dire : à un point de vue extra-systémique, hors agencements et hors strates... C'est le même type de problème.
12. Rien d'autre que l'on puisse saisir dans l'analyse réductrice formaliste.
13. Cf. *L'être et le néant*, (Jean-Sol Partre)
14. Cf. *Non art*, Van Gogh.
15. Qui puisse être transmis = dit d'une chose et d'une autre chose.
16. Ou : formalisé.
17. Et non d'énergie.
18. De toute sorte, d'ailleurs – y compris d'explosion énergétique ou de passage à l'acte.
19. Mais cette opposition n'est pas totale et nous verrons par la suite ce que sont les voies de passage.
20. Et là, on pourrait opposer les circonstances aux événements.
21. De transport avec énergie, avec changement de coordonnées.
22. Cf. aussi comment Hjemslev fait le découpage du contenu dans sa description.
23. La forme représentative et la substance vide même.
24. Ou : les zones de choix, pour parler comme Prigogine et Stengers.
25. Sauf dans une agence de publicité ou ce genre de boîtes qui prétendent coloniser, justement, un tel machinisme abstrait.
26. En cas d'actance.
27. Ou d'une sémiotique musicale, poétique ou révolutionnaire.
28. Ou pas d'émission d'un machinisme abstrait.

29. Comme on me l'a objecté parfois : « Alors, ce que vous proposez ? Faire tout et n'importe quoi, faire le clown, faire le fou comme (*inaudible*), et puis il se passera quelque chose... » Mais pas du tout !
30. Cf. le texte sur *Les quatre dimensions de l'inconscient* et notamment le tableau en annexe.
31. De la persistance.
32. Cf. *L'inconscient Machinique* (Éditions Recherches/Encres)
33. Et ce n'était pas exclu du tout que le capitalisme naisse en Chine !
34. Cf. le livre écrit à ce sujet, *Science et Conscience* ; et aussi des articles du journal *Le Monde*.
35. Cf. *Einstein on the beach*, Phil. Glass and Bob Wilson.
36. Si ce médecin avait été une femme, je pense que cela n'aurait pas marché.
37. Toute la trajectoire de Céline issue de la guerre de 14, sa fonction dans le dispensaire, etc..
38. Le marché du travail ou ce que P. évoquait plus haut.